
Noël d'Alsace

Numéro d'inventaire : 2022.2.25

Auteur(s) : Arlette Lejeune

Francisque Poulbot

Maurice Schumann

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Editions Jules Tallandier

Imprimeur : Imprimerie CURIAL-LACHEREAU

Inscriptions :

• lieu d'édition inscrit : 75, rue Dareau, PARIS-XIVe

• lieu d'impression inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné, papier, métal

Description : Cahier avec une couverture souple en papier cartonnée, relié par 2 agrafes.
Illustrations imprimées en couleur.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Représentations : scène : / Illustration représentant une fillette en costume traditionnel alsacien, coiffée d'un grand nœud noir agrémenté d'une cocarde. Elle tient une craie noire dans la main droite, avec laquelle elle a dessinée sur un mur la croix de Lorraine et le V de la victoire. Sur le plat arrière de la couverture, à l'intérieur d'un cercle, est représenté le profil d'un officier allemand regardant sévèrement les symboles de la croix de Lorraine et le V de la victoire.

Autres descriptions : Nombre de pages : 24 p.

Langue : Français

: couv. ill. en coul. / ill. en coul.

Préface : Préface de Maurice Schumann.

Dédicace : Dédié à mes filleuls: Martine - Ian - Emmanuelle, et à tous les petits enfants de France. A. L.

ARLETTE LEJEUNE

(En clandestinité CLAIRE DESCARTES)

NOËL D'ALSACE

SI TOUS LES P'TITS ENFANTS DE FRANCE
POUVAIENT S'DONNER LA MAIN.

DESSINS DE

POULBOT

PRÉFACE DU CAPITAINE

MAURICE SCHUMANN



TALLANDIER

PRÉFACE

Ce Noël d'Alsace n'est pas seulement un livre pour enfants.

C'est, d'abord et surtout, le livre d'une enfant.

Je ne sais pas au juste l'âge de Claire Descartes.

Mais, même si elle a passé depuis dix ans son certificat d'études, elle jette encore et jettera toujours sur la froideur du monde ce regard frais qui change les citrouilles en carrosses.

Depuis 1940, cette petite fille a joué surtout au soldat. Mais elle porte une belle palme sur sa Croix de guerre, comme elle porterait une poupée.

Quand elle dit : « J'adore les gosses », elle veut dire qu'elle s'adore elle-même.

Interrogez ses frères et sœurs d'armes de la Résistance : tous, ils vous diront qu'elle était l'enfant terrible, mais d'abord l'enfant du bataillon.

Si bien que, lorsque tous les petits enfants de France se seront donné la main, leur Ange gardien les verra, tout à coup, s'écarter d'instinct pour accueillir Claire Descartes dans leur ronde.

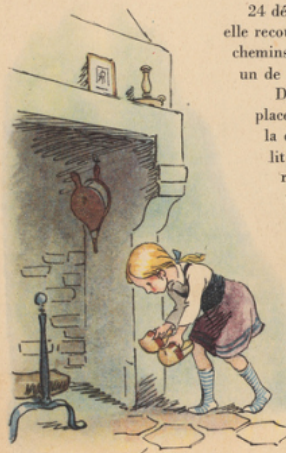
Maurice SCHUMANN.



NOËL D'ALSACE

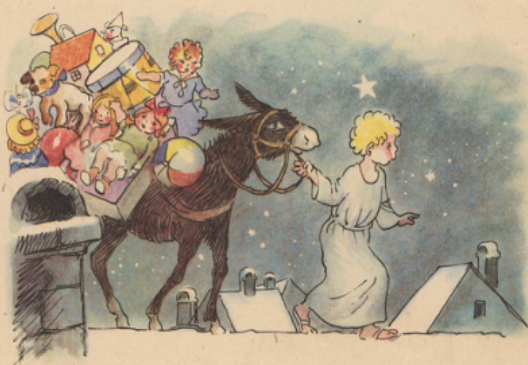
24 décembre. La neige tombe doucement ; elle recouvre les sapins de la vallée, les petits chemins et les toits en pente de Riquewihr, un de nos plus charmants villages d'Alsace.

Dans une des maisons de la grand-place, il y a une chambre, toute crépie à la chaux. Dans cette chambre, un grand lit de bois sculpté, un vieux fauteuil, un rouet, une étagère avec des photos, un crucifix ; dans le fond une alcôve ; dans cette alcôve un petit lit, tout en bois aussi et dans le lit une petite fille en chemise de nuit : c'est Marianne. Elle est toute blonde, elle a des yeux doux et graves et des joues un peu pâles, elle a mis ses sabots dans la cheminée et maintenant attend, follement impatiente, car sa Maman lui a promis une surprise, et Marianne se





demande bien ce que cela peut être — verra-t-elle le petit Jésus remplir ses sabots ? — il est vrai qu'elle n'a pas encore trouvé les jouets qu'elle aimerait avoir, et sûrement le petit Jésus ne peut pas savoir si on ne le lui dit pas. Voyons, que pourrait-elle demander ? — une poupée ? — un ballon ? — des soldats de plomb ? — Tout à coup, elle repense à son Papa qui lui avait appris à compter, ce Papa dont les joues piquaient et qui l'embrassait souvent, souvent, en la faisant sauter sur ses genoux. Elle



2

revoit aussi sa maîtresse, toute jolie, qui lui avait appris ses lettres, et qui savait raconter des histoires si belles, si belles que Marianne aurait voulu qu'elles ne finissent jamais.

Au mur de la classe, il y avait des images ; elle se souvient très bien de celle du Petit Poucet, pauvre petit Poucet perdu avec ses frères dans la forêt toute sombre — et, près de la porte, c'était la fable du Corbeau et du



Renard, que les grandes récitaient ensemble. « Maître Renard sur un arbre perché... » D'ailleurs Marianne n'avait jamais compris très bien



3